

LE POSTILLON
CHRONIQUE

Les fées contre les woke

PAR KAMEL DAOUD

Disney vient de l'avouer : le militantisme woke tue l'héroïsme et, surtout, plombe les recettes sonnantes et réverbérantes du rêve américain.

Passé sous un léger silence médiatique, c'est pourtant presque un discours de repentance et de contrition majeure : les aveux de Bob Iger, patron de Disney, qui, après une errance idéologique sur la terre promise du wokisme, revient à la raison commerciale. Le dirigeant de l'usine à rêves confesse simplement que le wokisme n'offre pas une histoire avec une fin heureuse. Lors d'un forum, organisé il y a quelques jours par le *New York Times*, il annonça que « les créateurs ont perdu de vue ce que devait être leur objectif numéro un. Nous devons d'abord divertir. Il ne s'agit pas d'envoyer des messages ». Rien de plus clair, en principe, pour aider à condamner cette mode qui, partie de la bonne intention de corriger le mal ancien de l'exclusion, de la stigmatisation ou du racisme, a abouti au pire. La liste est là des autodafés inquiétants et des déboulonnements absurdes ou des réécritures de romans déclarés illisibles en l'état.

Le démenti ou l'opposition à ce courant d'effacement, porté par les lanceurs d'alerte qui pointaient le danger de ce révisionnisme culturel et par les écrivains qui en démantelaient la mécanique hasardeuse, ne semblent pas avoir beaucoup influé sur les nouvelles mœurs des « éveillés ». Actuellement, le wokisme intoxique encore la « culture » américaine par le biais de ses produits, de ses universités, de ses journaux, emportant l'adhésion d'une bonne partie de la jeunesse. Sa viralité militante a même atteint l'Europe, des campus aux salles de rédaction. Comment alors lutter avec efficacité contre ce courant sans être accusé d'être réactionnaire ? Peut-être par cet argument de la firme Disney auquel restera sensible l'Occident marchand : le wokisme paie mal. S'il se valorise comme une sorte de foi morale, il reste pour ce qu'il est désormais : un artifice culturel. Cette religion de la primauté de l'idéologie sur le conte, acclamée comme une

« justice », se trouve aujourd'hui démentie par les chiffres des mauvaises recettes de films « revus et corrigés ». Pour cette firme légendaire du divertissement culturel, ce militantisme a surtout entraîné des échecs commerciaux. Et on ne parle pas de la rétractation des généreux donateurs aux universités américaines « wokisées ».

Qu'est-ce qui n'a pas fonctionné ? Un peu tout, dans ce révisionnisme du rêve : le remplacement de l'héroïne et du héros par le militant, du spectateur par le converti, du loisir par la conviction, des valeurs par les messages, du rire par la Vérité et de la jouissance par la justice. Pour

2025, on assure que la firme ambitionne de vendre un remake de *Blanche-Neige* selon la métrique woke stricte : une héroïne émancipée de l'amour, le prince y apparaîtra accessoire et les sept nains momifiés en sept « créatures magiques », selon la presse.

De quoi parle-t-on alors ? D'un aveuglement volontaire, vendu comme une illumination. Les produits de culture, les chefs-d'œuvre ne sont pas jugés de leur temps, mais ils portent en eux les préjugés et les intuitions de leur époque. S'il ne faut pas pérenniser ces clichés ou ces injustices, il s'agit aussi de ne pas

verser dans l'autodafé et le révisionnisme. Les grandes causes attirant surtout les petits esprits, on a fini de nos jours par transformer une prise de conscience nécessaire en censure, une culture universelle en commissariat politique.

La culture de l'effacement produit l'effacement de la culture, asphyxiée dans les serres idéologiques. Disney montre que c'est peut-être par les chiffres décevants du divertissement, par le gâchis des investissements dans les produits culturels « revus et corrigés » que l'on va démontrer que le wokisme, en plus d'être dangereux, est d'abord ennuyeux ■



ILLUSTRATION: DUSAULT POUR « LE POINT »

Les grandes causes attirant surtout les petits esprits, on a fini par transformer une prise de conscience en censure.